

■ Les écoles Steiner, bien que minoritaires, ne désempissent pas.

Leur enseignement est loué par beaucoup, mais il interpelle aussi car il s'appuie sur un courant spirituel et méconnu : l'anthroposophie.

■ Faut-il s'en inquiéter ?

Le contexte

Interrogations, rumeurs, témoignages (souvent anonymes), articles... Il régnait depuis des années, mais ces derniers temps avec une insistance particulière, une importante suspicion autour des écoles à pédagogie Steiner (ou Waldorf-Steiner). Dans les pays anglo-saxons, certains parents ou anciens enseignants dénoncent une culture du silence établie en leur sein. D'autres évoquent des pratiques occultistes, ésotériques, sectaires parfois. Ces propos sont cependant contredits par beaucoup. Alors que ces écoles, certes peu nombreuses en Belgique francophone, profitent de l'essor lié aux pédagogies alternatives, "La Libre" s'est penchée sur leur cas. Comment peut-on envisager cette pédagogie ? Peut-on la dissocier de l'anthroposophie, le courant de pensée dont le fondateur est Rudolf Steiner ?

Controversées, les écoles Steiner font le plein en Belgique

Rien n'est innocent. Derrière chaque pédagogie se cache toujours une vision de ce que doit être la société ou de ce que doit être l'homme. Ainsi, l'enseignement traditionnel et sa transmission magistrale des savoirs, l'approche par compétences ou les pédagogies "alternatives" Freinet, Montessori ou Decroly reposent toutes sur des visions différentes de ce qu'est l'élève et de ce vers quoi il doit tendre. Chacune induit des rapports particuliers à l'autorité, à la vérité ou à la liberté.

Souvent rangée dans le camp des pédagogies alternatives, l'approche Steiner dévoile cependant un visage particulier. Son fondateur Rudolf Steiner, né dans l'empire d'Autriche en 1861, et mort en Suisse en 1925, n'est pas qu'un pédagogue. Il est d'abord connu pour être le fondateur de l'anthroposophie, un courant de pensée spirituel et occultiste dont le centre névralgique, le Goetheanum, se trouve à Dornach, dans le Nord de la Suisse.

Une "discrète multinationale"

Ces dernières semaines, l'anthroposophie et la pédagogie Steiner se sont réinvitées dans l'actualité. Dans son numéro de juillet, "Le Monde diplomatique" leur consacre une large enquête, décrivant notamment le réseau d'influence et la toile économique relevant de l'anthroposophie, qualifiée de "discrète multinationale de l'ésotérisme". Outre des écoles, ce sont les banques Triodos et GLSD, les laboratoires de cosmétiques biologiques Weleda, ou les laboratoires Wala qui détiennent la marque Dr Hauschka qui y sont cités comme s'inspirant de l'anthroposophie. Le 1^{er} juillet, le "Times" s'inquiétait de différents aspects de la pédagogie Steiner, dont le rôle prépondérant donné aux enseignants qui souhaitent parfois, pour considérer l'enfant dans sa globalité, s'immiscer dans la vie et l'histoire familiale.

Prendre en compte le monde invisible

Il est impossible de résumer en quelques lignes la pensée prolifique et souvent contradictoire de Ru-

dolf Steiner. Retenons qu'en rejetant l'esprit des Lumières, et en mêlant entre autres une mythologie nordique, une mystique chrétienne, quelques apports du bouddhisme ou le romantisme allemand, Rudolf Steiner a tenu à établir une "science de l'esprit". Celle-ci a pour principe qu'un monde de prime abord invisible, peuplé de forces naturelles, supporte le monde visible auquel se bornerait la science rationnelle et matérialiste. L'ambition de

l'anthroposophie est donc de toucher et de comprendre ce monde pour atteindre la "vraie connaissance".

Ce principe induit différentes croyances (sur l'éternité ou la réincarnation par exemple), et de nombreuses applications pratiques dans les domaines de l'agriculture, de l'art, de l'économie, de la médecine ou de la pédagogie. Ainsi, Steiner va aussi bien rédiger les principes d'une agriculture biodynamique qui prend en compte l'influence du cosmos, souvent à travers des pratiques rituelles, que définir sa pensée pédagogique. Aujourd'hui, dans le monde, 1 100 écoles et 1 850 crèches puisent à cette source anthroposophique.

Pas de dossiers ouverts à la police fédérale

Qu'en est-il en Belgique au niveau de l'enseignement ? Du côté francophone, quatre écoles fondamentales, situées à Bruxelles, Assesse, Court-Saint-Etienne et Templeuve sont reconnues et subventionnées par la Fédération Wallonie-Bruxelles. On pourrait ajouter l'ata à Namur, une école secondaire qui veille cependant à utiliser Steiner à des fins uniquement pédagogiques, et qui prend ses distances avec le reste de l'anthroposophie. En Flandre, les écoles Steiner sont plus d'une vingtaine. Sur l'ensemble du territoire elles profitent de l'essor des pédagogies alternatives.

Si des parents ont alerté "La Libre" de faits interpellants, et d'une culture du silence entourant des dysfonctionnements internes, aucun dossier n'a été ouvert par la police fédérale. Impossible donc de juger ces témoignages. Du côté du CIAOSN, le Centre d'information et d'avis sur les organisations sectai-

res nuisibles, on confirme également qu'aucun dossier n'est ouvert. Au cabinet de la ministre Marie-Martine Schyns (CDH), on rappelle que la pédagogie est laissée à la liberté des établissements. Il y a par contre obligation de respecter les contenus fixés dans les référentiels. A ce titre, les quatre écoles francophones ont obtenu des dérogations. Celles-ci ne portent cependant pas sur le contenu, mais sur le calendrier, sur le moment lors duquel tel élément doit être enseigné. "Au bout du compte, ces écoles apprennent ce qu'il est tenu d'apprendre, confirme le cabinet. Leurs élèves présentent d'ailleurs, comme dans toutes les écoles, le Certificat d'étude de base (CEB) en fin de sixième primaire. Le gouvernement n'a rien à dire sur l'aspect pédagogique, tant que celui-ci ne relève pas de pratiques sectaires."

Côté francophone, les observateurs regrettent le flou qui entoure les rapports entre la pédagogie et l'anthroposophie. Cette pédagogie peut-elle être indépendante du courant de pensée qui l'inspire ? Aucune étude n'y répond. "Tous les parents ne savent pas non plus que la pédagogie Steiner provient de l'anthroposophie", souligne un cadre de l'enseignement. Personne, par contre, ne profère des accusations sectaires, ni ne remet en cause les bonnes performances de ces écoles en termes d'enseignement.

BdO

“Il serait difficile d’enseigner dans une école Steiner en étant un pur matérialiste”

Rencontre Bosco d’Otreppe

La pédagogie Steiner, c’est la pédagogie alternative la plus répandue à travers le monde. Allez voir en Flandre, en Allemagne et dans d’autres pays. En Belgique francophone et en France malheureusement, l’esprit laïc et cartésien a posé un regard de suspicion sur Steiner. C’est dommage, car les résultats de nos écoles sont très bons.”

Séduite par la “richesse et la finesse” de la pédagogie qu’elle venait de découvrir, découragée devant les limites du système traditionnel, Anne-Bénédicte Bailleux lançait il y a quatre ans, avec une poignée de parents et enseignants, l’école EOS, une école Steiner située à Bruxelles. Dans la chaleur de ce 30 juin, alors que l’année se termine doucement, les 110 élèves de maternelle et du début de primaire (aujourd’hui jusqu’en quatrième) qui grandissent avec l’école rangent leurs classes remplies de jeux en bois, d’objets faits de leurs mains, ou de ces tableaux décorés et sculptés en lignes courbes, si caractéristiques de l’esthétique Steiner soucieuse d’épouser les mouvements de la vie. “L’an prochain, nous accueillerons 135 élèves, se réjouit Anne-Bénédicte Bailleux alors que nous parcourons les étages de cette belle maison de maître qui accueille l’établissement. *La demande est importante.*”

Un regard englobant

Impossible cependant, en poussant les portes de l’Ecole EOS, de ne pas songer à Rudolf Steiner et sa pensée ésotérique, inclassable en définitive, qui vit toujours à travers certaines pratiques de l’art, de l’agriculture ou de la pédagogie, mais dont les bases argumentatives ne rejoignent pas souvent les connaissances scientifiques contemporaines. Bien qu’elles ne soient pas explicitement enseignées dans les écoles belges, de nombreuses thèses de Steiner jettent, pour qui s’en approche pour la première fois, un voile d’interrogations sur les écoles qui portent son nom.

“Cela ne m’étonne pas qu’il y ait de telles inquiétudes”, réagit Anne-Bénédicte Bailleux, très franche dans ses explications. “Le problème, poursuit-elle accompagnée de deux de ses collègues, est que l’on ne peut envisager no-

tre pédagogie en tirant quelques phrases de Steiner hors de leur contexte. Il faut comprendre que Rudolf Steiner propose une pensée globale et d’une très ri-

che cohérence. Cela ne veut pas dire qu’il faut croire tout ce qu’il dit. Cela veut dire qu’il faut écouter ses intuitions et comprendre le regard nouveau qu’il propose de poser sur la nature humaine.”

Quel est-il ce regard ? “C’est un regard global, qui considère la personne dans toutes ses dimensions, et qui nous aide à comprendre l’enfant, à comprendre son évolution et ce que l’on peut ou non lui enseigner à tel ou tel âge. Une fois que l’on a côtoyé la pensée de Steiner, on n’a plus envie de s’adresser à l’enfant de la même manière. On ne s’arrête plus seulement à ce que l’on en voit, on ne le réduit pas à une tête. On envisage ses dimensions physiques, affectives, intellectuelles et spirituelles. On essaye également de développer son esprit, sa conscience ou son intériorité, appelez cela comme vous le souhaitez. Si nous ne voulons pas nous arrêter, comme dans l’enseignement traditionnel, à développer uniquement le cerveau de l’enfant, c’est parce que nous avons la certitude que c’est la conscience de chaque être humain qui le rend unique et libre, capable de faire ses propres choix et d’affronter l’adversité et les échecs sans perdre sa santé.”

Tout est lié

“Sans perdre sa santé.” La précision n’est pas anecdotique: tout est lié chez Steiner. Les développements du physique, du psychique, de l’intellectuel et du spirituel sont vus comme imbriqués. L’enfant est donc considéré “comme un tout indivisible”, et chaque matière, jusqu’aux mathématiques, s’apprendra aussi bien par l’intermédiaire de l’art, du corps, du cœur que de l’esprit.

C’est aussi dans cette vision globale de l’individu qu’il faut comprendre le fait qu’il est jugé parfois légitime de faire doubler un élève pour des motifs pas uniquement pédagogiques. “Vous entendrez sûrement l’exemple des dents de lait et d’enfants qui ont prolongé leur parcours en maternelle parce qu’ils ne les avaient pas toutes perdues. Mais ce n’est pas innocent. On considère qu’une première partie de la croissance physique se déroule entre 0 et 7 ans. La percée des dents adultes est un signe physique de maturité. Faire les dents nécessite beaucoup de force, une bonne dose d’énergie. Nous pensons que ce n’est pas l’idéal de dévoyer cette énergie pour l’envoyer vers le travail intellectuel.” Si cet exemple des dents est souvent cité, il ne faudrait pas croire que c’est l’unique élément déterminant pour décider qu’un élève puisse passer dans une classe supérieure, précisera en substance Anne-Bénédicte Bailleux.

Ne pas nourrir trop vite la seule tête

Rien n’est laissé au hasard. Le rythme des journées, des mois, des années, la variété des apprentissages (travaux manuels, confection de pains,

jeux, approches plus formelles, balades en forêt ou démarches artistiques) sont pensés en fonction des différentes dimensions de l'être.

“Steiner a décrit avec beaucoup de précisions les étapes de la vie, ce qui fait que nous n'abordons pas toutes les matières au même rythme que dans l'enseignement traditionnel, même si, au bout du compte, nous enseignons tout ce qui est prescrit”, poursuivent les enseignantes. Ce qu'elles refusent par contre, c'est de nourrir trop vite la seule tête de l'enfant. “Notre société produit des générations d'intellos qui ont un corps et un cœur rabougris.”

A titre d'exemple, l'enfant entre 7 et 9 ans est vu comme vivant *“dans son petit monde à lui, façonné par ses images et sa compréhension du monde. Il est en quelque sorte protégé par sa vision poétique du monde. Un jeune enfant qui me dit que le ciel pleure quand il pleut, je ne cherche pas à le corriger, par souci de respecter cette étape dans laquelle il se trouve. A 9 ans, les choses évoluent, explique Anne-Bénédicte Bailleux. Il est important de penser l'apprentissage en couches successives. On ne ment donc pas à l'enfant, on respecte les stades de son développement.”*

Il découle de cette approche une posture finalement assez traditionnelle du prof *“qui sait ce qui est bon et ce qui doit être enseigné”*. Surtout chez les plus jeunes. Un prof qui, insiste Anne-Bénédicte Bailleux, s'il s'appuiera sur l'anthroposophie pour penser sa pédagogie, n'aura jamais pour am-

bition d'y faire adhérer ses élèves.

Ne pas être un pur matérialiste

On ne pourrait évoquer la pédagogie Steiner sans citer l'existence de fêtes qui accompagnent le passage des saisons. Ainsi la fête de la Saint-Jean qui célèbre l'été, ou la cérémonie de la “spirale de l'Avent” qui marque l'hiver. Ce jour-là, à tour de rôle, en musique, dans une pièce laissée à l'obscurité de l'hiver, les enfants parcourent une spirale dessinée au sol par des branches de sapins. Au cœur de cette spirale, ils allument une bougie. *“Cela symbolise le chemin que fait chaque enfant pour trouver la lumière intérieure quand tout est sombre à l'extérieur”,* raconte une enseignante.

A elle seule, la spirale de l'Avent illustre toute la complexité de la pédagogie Steiner. Peut-on utiliser cette pédagogie sans l'imprégner de la pensée, dans toutes ses dimensions, de Rudolf Steiner? La réponse est compliquée. *“La pédagogie Steiner ne se résume pas à une boîte à outils mais repose sur une façon originale d'envisager l'être humain, conclut Anne-Bénédicte Bailleux. S'il ne faut pas adhérer à tout ce qu'il a dit, ou suivre aveuglément des dogmes, il serait néanmoins difficile d'enseigner Steiner en étant un pur matérialiste, en ne croyant pas que vit en nous une partie invisible, en ne gardant pas une attitude humble et ouverte au fait que, peut-être, cette conscience qu'on cherche à voir grandir a déjà parcouru du chemin avant d'arriver parmi nous.”*

L'experte

“Beaucoup de flou entoure les écoles Steiner”

Pas d'étude. *“Il n'y a eu aucune étude scientifique sur le fonctionnement des écoles Steiner. Il n'est donc pas possible pour moi de me positionner.”* Chercheuse en sciences de l'éducation à l'ULB, Elsa Roland souligne *“le flou”* qui entoure les écoles Steiner. *“Quand on relit les écrits de Steiner, ce qui est interpellant, c'est que l'on observe de grandes similitudes avec des pratiques prônées dans d'autres courants pédagogiques. Il évoque comme d'autres la croyance dans l'éducation comme acte civilisateur, la nécessité de l'éducation intégrale, de s'adapter au développement naturel de l'enfant, de baser l'enseignement sur la psychologie et de tenir compte de l'hérédité, des instincts et des pulsions, mais aussi de partir des sens ou de respecter une progressivité des apprentissages. Là où il se différencie, c'est dans la nécessité de spiritualiser l'enseignement pour lutter contre le matérialisme qui selon lui a rendu l'école malade.”* De manière générale, *“il serait important de revenir aux textes des fondateurs. Si ce n'est chez les disciples de Freinet, cela se fait peu. On serait parfois étonné de certains passages. De même, on devrait davantage s'interroger sur la pensée qui sous-tend les pédagogies. Dans le cas des écoles Steiner, il semble ainsi compliqué d'appliquer les préceptes pédagogiques sans évoquer la pensée anthroposophique et ses aspects pseudo-scientifique et/ou religieux à la base de toute sa méthodologie et de son programme.”*

Témoignage

L'endoctrinement est "réel"

Influence. Même si le souhait n'est pas d'obliger les élèves à croire à l'anthroposophie, ni même de la leur enseigner, peut-on s'en servir pour penser la pédagogie sans inévitablement inscrire ces élèves dans un cadre de pensée défini ? Les avis sont partagés. Ancien anthroposophe français, longtemps enseignant dans des établissements Steiner, Grégoire Perra est devenu une référence parmi les opposants à l'anthroposophie, notamment au travers de son site "Vérité sur les écoles Steiner-Waldorf". Dans un témoignage publié dans le journal de l'Union nationale française des associations de défense des familles et de l'individu victimes de sectes (Unadfi), il évoque les liens entre pédagogie et anthroposophie. *"L'ensemble des pratiques [pédagogiques] ne conduit nullement à un endoctrinement massif des élèves [...] J'aurais envie de parler de 'secte douce', car l'endoctrinement subi y est moins fort qu'il ne semble l'être dans des mouvements ouvertement coercitifs. Mais si la chaîne est plus longue et plus élastique, elle n'en est pas moins réelle et n'en constitue pas moins une atteinte à la liberté de conscience des enfants."* En France, la Fédération des écoles Steiner-Waldorf l'a attaqué en diffamation à la suite de ces propos. Procédure dont elle a été déboutée en 2013.